

*Kafka et la Question J.* et autres textes

# *Kafka et la Question J.*

et autres textes

Stéphane Zagdanski

## *Kafka et la Question J. et autres textes*

Cet ouvrage recueille tous les textes (études, articles, conférences) que j'ai consacrés à Kafka entre 1989 et 2024.

J'y ai inclus quatre extraits de *Mes Mmoires*, mes mémoires parus en 1997. On y trouve également la retranscription d'un entretien avec Christine Lecerf, mené en février 2024 en préparation d'une émission consacrée à Kafka sur France-Culture.

Enfin le dernier texte, qui donne son titre au recueil, *Kafka et la Question J.*, fut présenté au théâtre La Commune à Aubervilliers le samedi 30 mars 2024, avec, outre ma lecture, celles des comédiens Laure Wolf et Bernard Bloch, mis en scène par Régis Hebette.

## Table des matières

<b><i>Signes du Temps</i></b> .....	<b>5</b>
<i>L'inconscient de l'inconscient</i> .....	6
<i>Le temps trin</i> .....	8
<i>La guerre naguère</i> .....	15
<i>Le retard</i> .....	19
<i>L'espace-temps</i> .....	20
<i>Le contretemps</i> .....	23
<i>L'impotence</i> .....	26
<i>Au cœur du Temps</i> .....	28
<i>Mots de dents</i> .....	29
<i>Le malentendu</i> .....	31
<b><i>Le célibataire spirituel</i></b> .....	<b>33</b>
<b><i>Quatre extraits de Mes Moires</i></b> .....	<b>35</b>
<b><i>Kafka l'incaptable</i></b> .....	<b>37</b>
<b><i>Écrire contre le monde</i></b> .....	<b>41</b>
<b><i>« Écrire comme forme de la prière »</i></b> .....	<b>101</b>
<b><i>Kafka en Kabbale</i></b> .....	<b>119</b>
<b><i>Entretien pour France-Culture</i></b> .....	<b>123</b>
<b><i>Kafka et la question J.</i></b> .....	<b>175</b>

*Kafka et la Question J. et autres textes*



## ***Signes du Temps***

*Essai sur la temporalité dans la littérature rabbinique et dans Le Château de Kafka*<sup>1</sup>

«Je veux caresser le Temps. On peut être amoureux de l'Espace et de ses possibilités : la vitesse, par exemple, la vitesse lisse, le sifflement de son sabre, la gloire aquiline de la vitesse domptée, le cri de joie du virage ; et l'on peut être un amateur du Temps, un fin gourmet de la durée. J'aime sensuellement le Temps, son étoffe et son étendue, la chute de ses plis, l'impalpabilité même de sa gaze grisâtre, la fraîcheur de son continuum. »

Vladimir Nabokov, *Ada, ou l'ardeur*

Dans un passage du Talmud, un homme vient assister à la leçon de Rabbi Akiba ; il s'assied au dernier rang, il écoute, mais il ne comprend pas un traître mot de l'enseignement du célèbre sage concernant la Torah de Moïse. Cet homme, c'est Moïse lui-même, venu vaguer là par on ne sait quel hasard, quelle désinvolture aggadique *jugeant bon* de réunir deux êtres que séparent un millénaire et demi et la pulpeuse cloison d'une tradition.

L'Histoire est au service de l'homme. Il est en son pouvoir de la juger, de la réfuter, de la condamner ou de la déjouer. Elle est aussi, dans le judaïsme, au service de Dieu : « Non, il ne fixe pas de date à l'homme pour aller en jugement devant El. » *Job* 34 : 23, traduction

---

<sup>1</sup> Paru dans *Les Temps modernes* n°519, octobre 1989. Les citations du *Château* sont extraites de la traduction d'Alexandre Vialatte, dans l'édition de la Pléiade ; les citations du *Journal* sont extraites de la traduction de Marthe Robert dans l'édition de la Pléiade, celles de la *Correspondance* le sont aussi de la même édition.

## ***Le célibataire spirituel***<sup>1</sup>

Nul n'est allé plus loin que Kafka dans l'intrication métaphysique de la littérature et du célibat. Ce n'est pas le célibat en soi qui l'attire – il passe au contraire sa vie à songer à se marier –, mais la solitude ambiguë qu'il implique et, surtout, en négatif donc, l'absence d'une femme dans les parages de l'écriture.

Sa première demande en mariage à Felice, en juin 1913, est si sombre qu'elle constitue par anticipation déjà comme une lettre de divorce. Les femmes représentent tout ce dont il a choisi de s'exiler : le monde, la vie, la santé, la fécondité, en un mot la chair triomphante, l'horrible jubilation philistine de la communauté humaine :

« Un vrai époux devrait certes épouser le monde en la personne de sa femme, à condition toutefois qu'il voie non pas le monde à épouser au-delà de sa femme, mais sa femme à travers le monde. »

L'épouse idéale ? Milena bien sûr, en tant précisément qu'elle est l'épouse d'un autre, et qu'elle se consume littéralement dans ce mariage raté : « Milena est un feu vivant tel que je n'en ai encore jamais vu, un feu, d'ailleurs, qui malgré tout ne brûle que pour son mari. »

Nabokov et Vera, Hemingway et Mary, Joyce et Nora sont la preuve qu'un grand écrivain peut être marié et heureux ; mais des quatre

---

<sup>1</sup> Paru dans le magazine *Globe* en février 1990.

***Quatre extraits de Mes Moires***<sup>1</sup>

*Kafka à fond.* J'adore son génie pur, jamais jeune, à son meilleur niveau dès dix-neuf ans dans ses lettres à Oscar Pollak. Même Rimbaud si fulgurant a dû décoller, lui non. Immédiatement prodigieusement parfait.

La littérature infusée au goutte-à-goutte dans mes veines depuis plusieurs années commence à faire son effet de mandorle isolante. J'ai désormais en commun avec Kafka de n'avoir rien de commun avec les Juifs. « C'est à peine si j'ai quelque chose en commun avec moi-même. »

*Au Château.* Emmanuelle me branle et me suce debout adossé à ma bibliothèque, j'éjacule en portant un toast mental à Kafka dont les œuvres complètes sont juste derrière ma nuque.

*Honneur et tao.* Ultime visite à Condominas dans son bureau du Félin. Avant que *L'impureté de Dieu* ne paraisse il était très optimiste. « Je puis dire sans me vanter que nous sommes en train de devenir une grande maison d'édition. » Désormais tout va mal. « Nous marchons sur des œufs dans ce métier, vous savez Stéphane. » Avant de se faire virer il publiera un dernier titre dans sa collection de philosophie, juste après le mien, un entretien autobiographique de Joseph Needham intitulé *Un taoïste d'honneur*.

---

<sup>1</sup> *Mes Moires*, Éditions Julliard, 1997.

### ***Kafka l'incaptable***<sup>1</sup>

Bonne définition du génie : celui que les meilleures volontés du monde ne captent pas.

Avec Kafka une partie du travail fut miraculeusement fait d'emblée. S'il était méconnu en dehors du cercle de ses familiers pragois, ceux-ci s'accordent à rappeler qu'ils savaient à quel point leur frère, ami, amant, collègue de bureau, élève, oncle, patient, camarade de classe ou voisin Franz Kafka était exceptionnel. Les récits concordent : Kafka était un homme doux, discret, élégant, généreux, attentionné, poli, aimable, profond, silencieux, calme, souriant, mystérieux, intrigant, réservé. Le mot qui revient le plus souvent est, significativement, celui de « pureté », lequel ne veut rien dire en soi et montre précisément comme demeure invisible celui qu'on croit le mieux connaître et auquel, en revanche, rien n'échappe.

La propriétaire d'une pension où Kafka alla se reposer en 1918 témoigne :

« Kafka savait trouver à tout le monde des qualités cachées. Avec lui, c'était comme si l'on découvrait une mer ensoleillée et ses milliers de petites vagues étincelantes : il fallait alors fermer les yeux afin d'échapper à une lumière trop aveuglante. »

Bien vu l'aveugle !

Max Brod, qui a connu et aimé Kafka avec la ferveur que l'on sait, confirme le jugement de l'hôtesse : « On est un peu effrayé par tant de

---

<sup>1</sup> Paru en octobre 1998 dans le magazine *L'événement du jeudi*.

## **Écrire contre le monde<sup>1</sup>**

Voilà, c'est le titre de mon intervention. Le sous-titre pourrait être « le sens du combat chez Kafka ». Grégory Dominé m'a dit que je pouvais parler à peu près sur n'importe quoi, mais si possible de mon expérience d'écriture et d'écrivain, alors, j'ai imaginé ce titre : « Écrire contre le monde ». C'est un titre bizarre, un titre étrange. J'avais en réalité une phrase de Kafka, que je vais vous citer tout à l'heure, en tête.

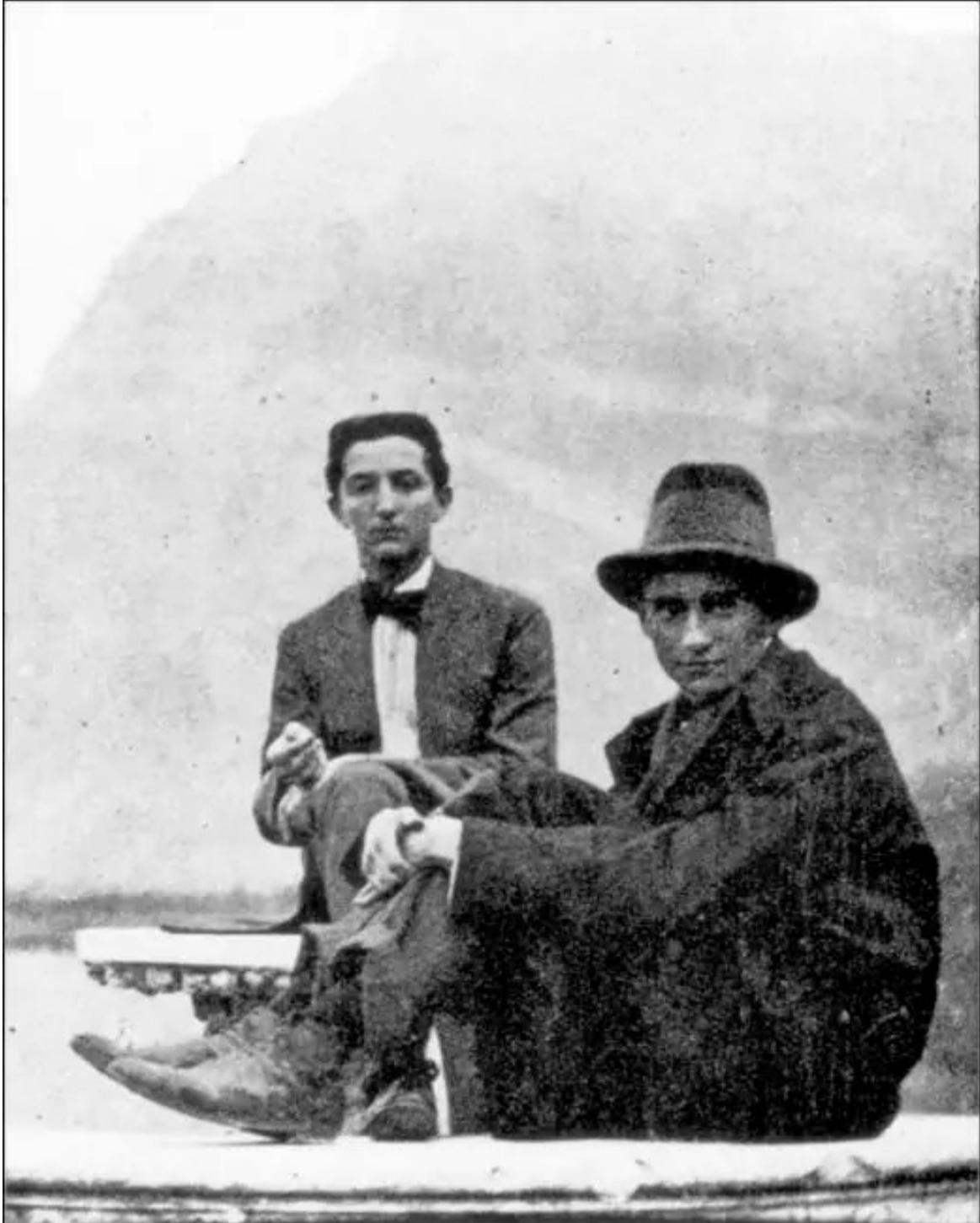
Je vais vous la citer maintenant, mais je vous la reciterai, on va la décortiquer un petit peu. C'est une phrase qu'il a écrite dans son journal intime, Franz Kafka, donc, une phrase qui m'a toujours à la fois beaucoup plu, beaucoup intrigué, beaucoup intéressé, et qui est étrange. Il dit : « Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde. » Je vous la citerai tout à l'heure, plus tranquillement. C'était juste pour vous signaler comment m'était venue l'idée d'« écrire contre le monde ».

Kafka dit quelque chose qui semble être l'inverse d'une écriture contre le monde : « Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde. » On va en parler tout à l'heure, de cette phrase, parce qu'elle est bizarre, elle est étrange et énigmatique.

Avant de commencer... Il se trouve que je suis en train de lire un livre, qui ne parle pas tellement de l'écriture, mais qui parle du monde, du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Je voudrais vous le conseiller, c'est rare que je fasse ça. Déjà, c'est rare que j'achète des livres en librairie. Je ne vais plus tellement en librairie, pour une raison assez

---

<sup>1</sup> Conférence faite en avril 2010 au lycée Chagall de Reims, à l'invitation de Grégory Dominé.



« *Écrire comme forme de la prière.* »

## « *Écrire comme forme de la prière* »<sup>1</sup>

« *Écrire comme forme de la prière.* » Kafka écrit cette phrase dans son *Journal* à l'automne 1920. Dans l'univers d'où provient Franz Kafka – avec lequel il a tant et si peu en commun (« Qu'ai-je de commun avec les Juifs ? C'est à peine si j'ai quelque chose de commun avec moi-même », notait-il dans son *Journal* le 8 janvier 1914) –, c'est la prière qui est une forme de l'Écriture.

En témoignent à l'œil nu le *taletb* et les *tephillin* : Le *taletb*, c'est le châle de prières, muni de ses franges nommées *tsitsit*, sortes de *quipos* juifs entrelacés selon une symbolique codifiée depuis des siècles ; les *tephillin*, ce sont les phylactères, mi-parure bororo mi grigris bantou, renfermant dans leur cube de cuir luisant précisément les versets parcheminés où la Bible enjoint de s'attacher les commandements du Dieu d'Israël sur le bras et entre les yeux. Comme si le Texte lui-même venait tapoter sur le crâne du croyant pour lui rappeler devant Qui il se tient...

« La vérité est dans la prière », affirma Kafka à Janouch. S'il n'est pas évident de considérer ce que Kafka entendait par « vérité », précisément parce que « tout le monde ne peut pas voir la vérité », écrit-il dans le *Journal* en décembre 1917, « mais tout le monde peut l'être », il est plus aisé d'arpenter la prière, d'autant que, dans le judaïsme, elle a partie liée avec le sacrifice.

---

<sup>1</sup> Conférence faite à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 2010, à l'invitation de Pierre Ouellet dans le cadre du colloque « Sacrification ».



### ***Kafka en Kabbale***<sup>1</sup>

Roberto Calasso a eu l'idée originale et intéressante de republier, sous le titre *Les Aphorismes de Zürau*<sup>2</sup>, les célèbres *Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin* de Kafka. Il est vrai que ce beau titre n'est pas de Kafka mais de Max Brod, lorsqu'il les intégra dans le recueil *Préparatifs de noce à la campagne* paru à Francfort en 1953.

Conformément à un arrangement de Kafka – qui recopia sur 103 feuillets à part ces fragments tirés de ses cahiers où ils s'éparpillaient parmi d'autres notes intimes –, le parti-pris de Calasso consiste à les reproduire isolés chacun sur une page, « sous la forme dans laquelle Kafka les avait disposés, comme autant d'éclats de météores tombés dans des lieux désertiques ».

Cette petite centaine de méditations prodigieuses est suivie d'une stimulante étude de Calasso : « La splendeur voilée », où, sous prétexte d'émanciper Kafka de la « touche kitsch » de Brod, Calasso brode non moins que Max sur la notion kafkaïenne d'« indestructible », qu'il rattache à la notion d'« impérissable » (*aksara*) dans la littérature védique, et au polythéisme grec – sujets de prédilection de l'auteur de *La ruine de Kash*. Et, bien sûr, si cette lecture se justifie par son intelligence et sa minutie renseignée, elle extirpe Kafka hors de sa spirale intime, ce qu'il appelle « son cercle » dans l'aphorisme 94, cercle dont le hassidisme et le taoïsme sont les spires les plus patentes. Le

---

<sup>1</sup> Texte paru en septembre 2010 dans le magazine *Transfuge*.

<sup>2</sup> *Les aphorismes de Zürau*, édition de Roberto Calasso, traduit de l'allemand par Hélène Thiérard, Gallimard.

Kafka et la Question J. et autres textes

nicht sich zu geben. Der Aktor hat Gewalt über alle

die Gestaltung im Variete fach

Es ist sehr schwer auf dem Gebiet der Varieteproduktionen  
 mich mit für eine kurze Zeit annähernd richtige Über-  
 sichten vorzunehmen. Die besten Fachleute jenseits des Ozeans  
 sind in New York leben, daher vermag ich ein gutes Beispiel dafür  
 zu geben.

Es vorliegt eine Erklärung in einer Patenterklärung  
 und die andere Erklärung ~~aus~~ in dem hier unten

Wie es der Mann mit dem lange Falten verführerischen  
 Mantel und einem Tische in der Hand den Kopf bloß,  
 den Soldatensack der Felle an den Ohren am Sonntag  
 Vormittag am ersten Mai auf dem stillen Weg ~~hinführt~~

der höchste junge Mann am Abend, allein, eine große  
 kraftige, Voller und beständige Aktor

Die wir alten Herren beim Theater, friedliche, lang  
 wägere, würdige Sprechende, die Frauen hinterher.

Es ist

Handwritten text in Hebrew script, consisting of approximately 15 lines of dense, cursive handwriting.

***Entretien pour France-Culture<sup>1</sup>***

Il faut savoir ce que c'est d'entendre du yiddish quand on est un écrivain allemand. Un allemand juif de l'Ouest. En fait, c'était le choc avec les Juifs de l'Est. Par la langue. Ce n'est pas juste du théâtre. Ça aurait été de l'opérette viennoise, ça ne lui aurait pas du tout fait le même effet. Il le dit, d'ailleurs, il le dit dans son *Journal*, il était bouleversé d'émotion quand il entend parler en yiddish. Lorsque Madame Tschissik dit sur scène en yiddish : « Venez à moi mes petits-enfants juifs », il a l'impression qu'elle lui parle à lui. Je crois que c'est à Milena qu'il confiait qu'il avait envie d'être parmi les petits enfants juifs de l'Est, qu'il aimerait être l'un d'entre eux. Ou le passage où il voit un père juif avec son fils qui porte son petit châle de prière en allant à la synagogue, il avait envie d'être ce petit garçon. Donc, ça fait résonner en lui, ça va réveiller en lui des choses incommensurables de profondeur mystique, etc. Mais ça passe évidemment par le théâtre, parce que lui parle d'abord du théâtre, des comédiens, etc. C'est une sorte d'oreille qui voit tout. Mais évidemment, le *Discours sur la langue yiddish*, c'est parce que c'est une langue. C'est très particulier, le yiddish. C'est de l'allemand écrit en hébreu, du *Hochdeutsch* écrit en hébreu. Les lettres sont en hébreu. Ma grand-mère avait des journaux en yiddish. *Unzer Wort*, « Notre parole », « notre mot ». Elle n'avait jamais appris un mot d'allemand. Pour elle, l'allemand, c'était les nazis (*rires*). Mais

---

<sup>1</sup> Entretien avec Christine Lecerf, enregistré à Radio-France le 23 février 2024.

## *Kafka et la Question J. et autres textes*

par contre, le yiddish, c'était elle. Il le dit, tout ça. Il en parle dans le *Discours sur la langue yiddish*.

\*\*\*

La chose qui m'a fait tomber des nues quand j'ai commencé de lire Kafka... – j'avais environ vingt-deux, vingt-trois ans, et je l'ai lu à la même époque où j'ai lu dans la foulée les très grands écrivains du XX<sup>ème</sup> siècle, à savoir Joyce, Proust, Céline et Kafka. En quelques années, je les ai lus ensemble, sachant que j'entrais dans des univers d'une hauteur infinie dans l'ordre de la littérature. Pas seulement française, puisqu'il y avait Proust et Céline pour la France, mais il y avait aussi Joyce et Kafka. J'avais entendu parler, évidemment, de Kafka, de *La Métamorphose*, je l'avais peut-être même lue au lycée, et de quelques autres parmi les fictions les plus connues de Kafka. Je savais qu'il était juif, mais c'était à peu près tout ce que je savais de lui, et j'ai commencé par le *Journal*. C'était dans la traduction et l'édition en poche de Marthe Robert. Immédiatement, dès les premières pages, je suis tombé de ma chaise, parce que je me suis aperçu qu'il parlait d'un univers qui était le mien, celui de mon enfance, celui de mes parents et surtout de mes grands-parents, à savoir le monde yiddish. Et qu'il en parlait avec une telle, non seulement sympathie, mais empathie, émotion, enthousiasme. Lui, c'était la découverte du théâtre yiddish au Café Savoy avec Jizhak Löwy et des gens et un monde qui étaient inconnus à Prague, mais moi, c'était le monde de mon enfance, qui m'était très connu. Mais ce n'était pas pour ça que je m'étais décidé à lire Kafka, puisque le monde de mon enfance, dans lequel j'avais baigné, de mon enfance et de mes origines, y compris hassidiques, de mes grands-parents, ce n'était pas le monde pour moi de la littérature. C'était un monde heureux, c'était un monde joyeux, tout ce qu'il décrit sur l'impertinence et la vivacité et la vitalité



## ***Kafka et la Question J.*<sup>1</sup>**

### *Présentation*

« Qu'ai-je de commun avec les Juifs ? C'est à peine  
si j'ai quelque chose de commun avec moi-même... »  
*Journal*, 8 janvier 1914

Le thème juif chez Kafka est si crucial, central, fondamental, structural, et en même temps si diffus, périphérique, insituable et impondérable... qu'il n'y a guère qu'à l'impénétrable Château de l'insaisissable comte West-West qu'il puisse être comparé !

Au cours d'une méditation agrémentée d'images, de musiques, et de citations portées par deux comédiens, Stéphane Zagdanski reviendra, concernant Kafka, sur ce que Joyce, qualifiant son mystère à lui, appelait « l'énigme de sa propre position ».

Le judaïsme est ainsi moins un thème chez Kafka qu'une spirale mobile de variations dont le centre est partout et la circonférence nulle part :

Conflit avec son père, en grande partie lié à la religion ; découverte extasiée du théâtre yiddish ; frontalité du choc culturel avec le judaïsme de l'Est ; conférence sur la langue yiddish devant des Juifs pragoïis

---

<sup>1</sup> Texte lu au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers le 30 mars 2024.